

M. RENÉ VIVIANI PLAIDE  
DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS  
LA CAUSE DE L'ARMÉNIE

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.624.  
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent  
Départements, Belgique, 4<sup>e</sup> Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes ou copies 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

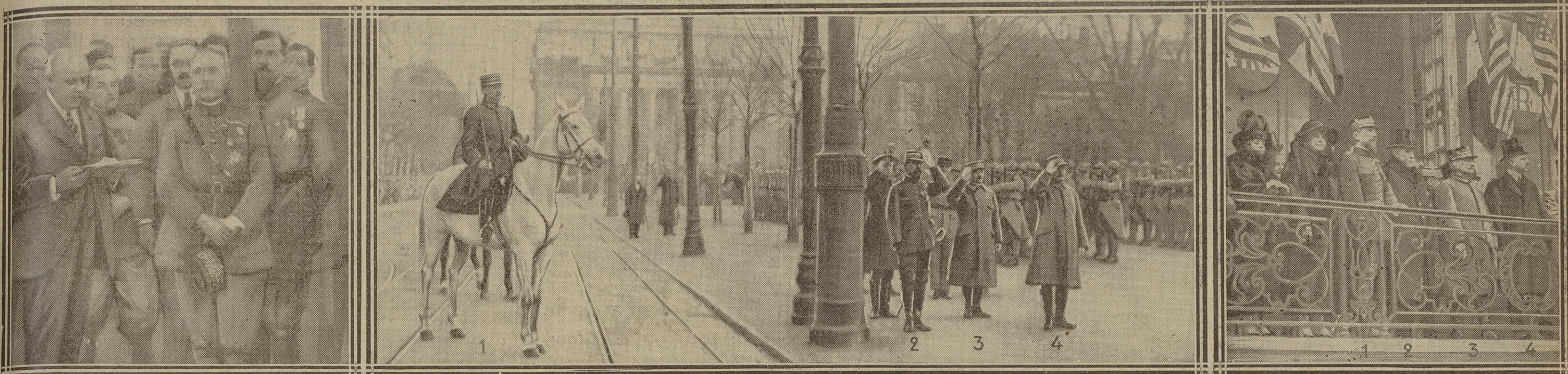
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
23  
NOVEMBRE  
1920

Les excès commis au  
nom de la liberté peu-  
vent la rendre odieuse,  
mais n'empêchent  
pas qu'elle ne soit  
belle et nécessaire.  
A. de TOCQUEVILLE.

## LA DEUXIÈME FÊTE COMMÉMORATIVE DE LA DÉLIVRANCE DE STRASBOURG

### PHOTOGRAPHIES PRISES PAR NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER



LE DISCOURS DE M. FITCH A LA MAIRIE. — 1. G<sup>ral</sup> HUMBERT; 2. G<sup>ral</sup> GOURAUD; 3. G<sup>ral</sup> WEYGAND; 4. M<sup>al</sup> FOCH. — 1. G<sup>ral</sup> GOURAUD; 2. M. ALAPETITE; 3. M<sup>al</sup> FOCH; 4. M. REIBEL  
Le deuxième anniversaire de la délivrance de Strasbourg a été célébré avec une solennité particulière. Le maréchal Foch présidait, accompagné du général Gouraud et du général Weygand. L'Amérique était représentée par une délégation de la ville de Milwaukee. Au nom de celle-ci, M. Fitch remit à la ville

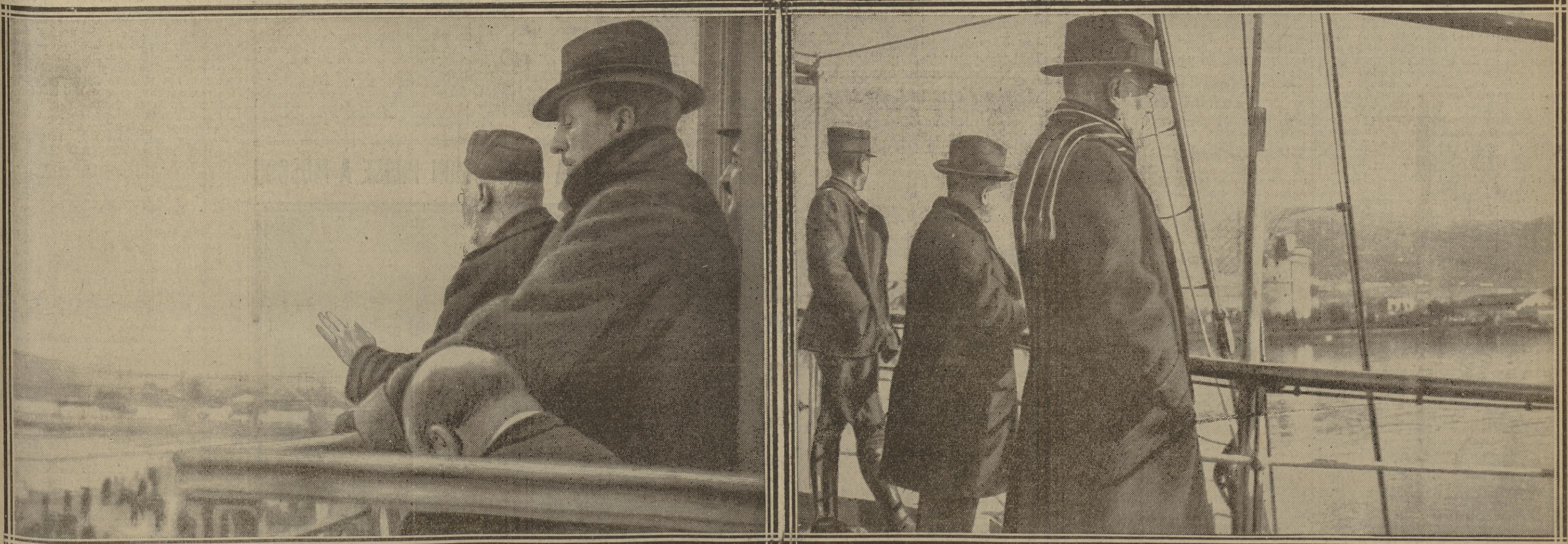
de Strasbourg une plaque d'honneur. On le voit ici prononçant son discours. Notre deuxième photo a été prise pendant l'exécution de la « Marseillaise » devant la maison où celle-ci fut chantée, pour la première fois, par Rouget de Lisle. Le troisième instantané représente le balcon de la mairie de Strasbourg.

## LES DEUX CLANS POLITIQUES AUX PRISES EN GRÈCE AU MOMENT DES ÉLECTIONS

### PHOTOGRAPHIES FAITES PAR L'ENVOYE SPECIAL D'« EXCELSIOR » A ATHÈNES



A ATHÈNES : 1<sup>o</sup> VENIZELISTE PORTANT SUR L'ANGHYRA (L'ANCRE) LE PORTRAIT DE M. VENIZELOS ; 2<sup>o</sup> ON VEND LE PORTRAIT DE M. GOUNARIS ; 3<sup>o</sup> MANIFESTATIONS POUR CONSTANTIN



M. VENIZELOS, COIFFÉ DE LA SCOUFFA, PARLANT D'UN BALCON, A VOLO

M. Venizelos est attendu en France. Ces photos, que nous adresse notre envoyé spécial, représentent les dernières convulsions de la crise politique qui a déterminé le départ du grand homme d'Etat hellène. La lutte fut ardente des deux côtés. Les venizelistes arboraient comme emblème l'anghyra, c'est-à-dire

M. VENIZELOS A BORD DE SON YACHT, LE « NARKISSOS »

l'ancre. Les partisans de Constantin brandissaient des rameaux d'olivier (l'elia). Ils ne semblent pas, cependant, devoir ramener la paix dans leur pays. Beaucoup de journaux publiaient en première page les portraits des souverains et des anciens ministres qui se montrèrent les plus hostiles à l'Entente.



## LES JOURNÉES DU 15 ET DU 16 NOVEMBRE A ATHÈNES

## C'EST CAMOUFLÉS EN VENIZELISTES QUE LES CONSTANTINIENS ALLÈRENT VOTER POUR LES CANDIDATS CHERS A M. GOUNARIS

## UN ENTRETIEN DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AVEC M. VENIZELOS

**« Je ne suis pas un tyran, dit le grand Crétois. Le peuple me condamne, même celui que j'ai libéré. Je n'ai qu'à m'incliner. Je dois m'en aller. »**

## UNE ÉMEUTE, LE 16 NOVEMBRE, A FAIT DES VICTIMES DANS LA CAPITALE DE L'HELLADE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ATHÈNES, 16 novembre. — Dimanche, jour des élections. Autos, voitures, passants, tous et tout porte l'air, emblème venizeliste. Pour Constantin, l'ingratitude capitale l'a bien oublié. Devant les sections de vote, il n'y a que des foules attendant, au cri d'Anghyria, qui signifie : aigre. Car devant les sections de vote, grilles fermées, des foules, en effet, attendent. On ne pénètre qu'un par un dans l'enceinte sacrée, et cela de temps en temps seulement. Celui qui veut voter doit avoir sinon une âme, du moins des pieds de bronze. Il mettra ses sûres pour franchir la porte, s'il la franchit.

« Eh bien ! mon cher, disons-nous à un ami grec, vous gouvernez d'une rude manière d'assurer la liberté du vote. En France, les électeurs auraient déjà mis le feu à votre baraque. »

— Je ne comprends pas, répond-il. Cela ne s'est jamais fait. Venizelos est libéral. Ce n'est certainement pas une manœuvre du ministère.

Je crois bien. L'opposition — ah ! Venizelos ! tu étais, en effet, libéral — avait mis la main sur les sections. Ces hommes qui faisaient la foule, portant tous l'air, étaient des leurs. Comme cela, les soupçons dormaient bien tranquilles. Gounaris, ainsi que le bruit en fut répandu, avait renoncé. Ils entraient donc avec l'air pour faire plaisir au gouvernement, et venaient contre pour la joie personnelle.

— C'est pour le président qui a triplé la Grèce, disait un de ces hommes prenant une bouille blanche.

Mais la réjection aussitôt, et votant avec une noire, continuait :

— Cependant, il a noirci mon cœur, je le noircis à mon tour.

## Le camouflet d'un vote

Toute la journée fut ainsi un triomphe pour Venizelos. A 7 heures du soir, 7 heures du soir, entendez bien, les urnes étant closes, le dépouillement se poursuivait rue du Stade, nous rencontrons un ministre.

— Eh bien ! mon cher ministre.

— Eh bien ! c'est la victoire. Nous aurons nos 300 sièges.

El Anghyria ! Et l'on criait partout : « Anghyria ! » Ah ! ils ont le triomphe bruyant. A 7 h. 30, nous sommes dans les bureaux de l'« Eftychos Typos », un journal sérieux ; le directeur, réjoui, nous apporte les premiers résultats. Partout Venizelos a quelque chose comme 700 voix, et Gounaris 200.

— C'est bien ce que nous avions calculé, c'est la victoire ! dit-il.

## La journée d'émeute du 16 novembre

L'émeute ne couvra guère. Elle se déclencha le lendemain matin — ce matin — à 11 h. 20. Si nous précisons à ce point, c'est que nous avons une raison pour cela. Mais prenons l'affaire dès 8 heures.

Chacun s'était levé, contre ses habitudes, à l'aube : les venizelistes, parce qu'ils se rappelaient 1916 et qu'en 1916 il n'y avait pas de vote, mais ils étaient prêts à répondre à quelque mot d'ordre ou quelque tocsin. C'est l'heure des journaux ; tout passant à la sienne en main. Ceux d'Anghyria avouent la défaite, ils n'ergotent pas. C'est encore un des caractères de l'Orient : un fait accompli ne se discute plus. Les autres, ceux d'Elia, triomphent. On voit sur leur première page Constantin à cheval, éperon nu flamboyant, l'Acropole vers Sainte-Sophie.

Nous filons au Pirée. C'était la citadelle du Crétois. Nous voulons voir jusqu'à quel point ils ont eu le front de le renier. Pas une devanure, la veille, qui n'eût son Venizelos. Pas une, ce matin, qui l'ait conservé.

Voilà les masses qui descendent, au cri d'Elia ! du haut du Pirée. Nous sommes fixés sur la citadelle ; rentrons à Athènes.

## Après Anghyria : Elia !

A la gare : Elia ! Elia ! les gens ne se disent plus bonjour, mais Elia ! et les gens ne sont pas un par un mais en groupes. Et c'est, de groupe à groupe : Elia ! Elia ! Hier, c'était, de groupe en groupe : Anghyria ! Anghyria ! On ne manifeste, dans ce pays, que lorsque l'on est vainqueur. Si tôt battu, on entre sous terre et, pour se battre, on endosse l'uniforme de son adversaire. C'est ce qu'a fait Constantin. Le train part, montant, et rencontre celui qui descend. Elia ! Elia ! Ce sont deux bouffées d'Elia ! qui se croisent en vitesse. Dans les rues, venant de Phalère sur la voie, les épirotas — les voilà qui reparaissent, les mercenaires de Constantin ! — les épirotas, c'est-à-dire les réserves, ceux qui tubèrent nos marins, le 2 décembre, ayant endossé leur tenue, courent, une branche d'olivier à la main : Elia !

Dans la ville, tout est fermé. Rue du Stade, rue Hermès, les rideaux de fer sont descendus. Quand, en Orient, vous voyez qu'on met les rideaux de fer, vous êtes sûrs du coup. C'est le baromètre. L'émeute vient.

## Ce que nous dit Venizelos

Filons rue de Lycabète, chez Venizelos. Une petite foule est sous ses fenêtres : le dernier carré. Nous la fendons. Nous arrivons aux deux marches du perron. Ce sont les Crétois — uniforme noir, revolver à la ceinture, côté droit, et poignard, côté gauche — qui nous reçoivent. Qui voudrait pénétrer de force serait étendu dans son sang sur le trottoir. On s'informe, au premier étage, si le chef — ce n'est déjà plus le président — veut nous recevoir. Il le veut. La barrière crétoise s'écarte. Nous gravissons l'escalier de bois, usé au milieu, par les millions de visiteurs qui passeront là. Nous sommes dans son antichambre. Elle est bondée. Et c'est triste. Les disciples ont moins de respect que le maître. En vue est un bronze. Il représente un forgeron, aux traits de Venizelos, brisant les chaînes de l'hellénisme ; dessous, la dédicace : « A notre libérateur, la Macédoine. »

Elle ne lui a pas donné un siège.

Le voilà, lui, l'homme ! Il nous prend

Dans les cafés, sur les places publiques, autour du club libéral, centre de Venizelos, est le bonheur. On jette les chiffres du balcon : « 700 ! 200 ! Anghyria ! Anghyria ! Kato Elia ! » ce qui veut dire : « A bas Elia ! » Elia ou « olive », c'est l'emblème et le cri des gounaristes.

A 9 heures, au dîner, à la Grande-Bretagne, hôtel des étrangers et des venizelistes, c'est aussi le triomphe : champagne ! Hymne de Venizelos par l'orchestre.

## L'annonce du désastre

Soudain, le frère de la fiancée du fils de Venizelos apporte l'écho de la vérité : « Ça ne va pas, ça ne va pas du tout, le président est battu ! »

Si ça avait été un autre homme qui nous eût dit cela nous ne l'aurions pas cru.

— C'est bien possible, dimmes-nous.

— Comment, c'est bien possible ? Il est battu, mais ce n'est pas possible !

Il faut savoir ce qu'un changement de pouvoir signifie en Grèce pour s'imaginer l'angoisse subite de toutes les figures.

Nous sortons sur-le-champ. Une salve de coups de revolver éclate place de la Constitution. Il n'y a plus de doute possible : Venizelos est battu.

Au ministère des Affaires étrangères, nous sommes encore aux chiffres de 700 pour Venizelos et 200 pour Gounaris. Nous leur donnons la dernière nouvelle.

Mais vous êtes fou, mon ami, font-ils, c'est impossible.

Car le clan Elia, maître des urnes, qui poussant la farce amère jusqu'au milieu de la nuit, communique ces résultats.

## Venizelos pleure

A 2 heures du matin, nous allâmes chez Venizelos. Si nous étions encore dans les rues à ces heures, c'est que nous attendions le coup de force militaire. Nous savions que les officiers, dévoués à mort à Venizelos, l'avaient décidé.

Nous ne vîmes pas Venizelos. Nous restâmes un long moment dans son salon. Il pleurait, à côté, dans sa chambre. Le lutteur, l'homme étonnant, le citoyen deux fois révolutionnaire, ne pleurait pas parce qu'il était battu ! Il en verra d'autres ! Il pleurait à cause d'une dépêche. Cette dépêche lui disait que la Macédoine orientale ne lui avait pas donné un siège. Et il pleurait parce qu'il la pourait délivrer deux fois des Bulgares.

Trois heures du matin. Aux officiers qui sortent de chez lui, le Crétois vient de dire : — Je vous ordonne de ne pas bouger. Le peuple est son propre maître.

C'est elle qui commença. Sur une patrouille, de ses fenêtres, elle ouvrit le feu au revolver. L'événement est déchaîné. Les bouillottes avaient senti juste. Tout le monde se précipita à l'abri des rideaux de fer. Le quartier est subitement en état de guerre. On entend des cris, ce sont des femmes, surprises par le feu, qui ne savent de quel côté se rendre, et se couchent à terre, où elles se trouvent, de terreur. Les feux de salve reprennent. La mitrailleuse de Scipion répond. Voilà au moins du bon journalisme d'opposition ! La troupe est renforcée. C'est un civil qui la commande. Deux cents soldats, à l'affût, au centre de la capitale qui se fait déserte, en plein midi, mènent la danse des balles. En regagnant notre hôtel, nous enjambons sur le trottoir trois hommes et deux enfants morts. Elia ! Sa Majesté peut revenir.

l'attaque du ministère, c'est celle de la maison d'en face, et la lutte par la troupe pour la possession de la rue. D'où sort cette troupe ? Pourquoi attaque-t-on cette maison ? Tout cela ce sont encore des choses à la manière d'Athènes, c'est-à-dire de ces événements dans la logique de l'histoire de la ville. L'émeute sort des pavés des rues comme Vénus de l'onde amère. Ils ont eu dans le sang. Derrière les arbres, les poteaux, à l'abri d'un tram qu'ils viennent d'arrêter, avec les voyageurs qui dedans hurlent de terreur, les soldats embusqués, genou à terre, balayent la rue, et tirent sur deux maisons, cette fois. L'une est celle d'un journal constantinien, le « Scipion ». Ce journal fait sa politique, non avec de l'encens, mais avec une mitrailleuse. Elle est installée sur son balcon et bagaye sur la troupe et les passants. L'autre maison appartient à un Arghiropoulos.

Le diadoque arriva samedi dans la matinée. Il venait de Bucarest, où, depuis plusieurs semaines, le jeune prince vivait des jours sans complications aux côtés de sa fiancée, la princesse Elisabeth de Roumanie. M. Streit, qui fut le précepteur de tous les fils du roi Constantin, informa le prince Georges du désir que nous avions de causer avec lui.

Le diadoque, malgré la fatigue d'un voyage de plus de trois jours, pria son aide de camp, le colonel Lévidis, de nous introduire auprès de lui.

## Les déclarations du prince Georges

Nous voici dans la chambre à coucher du prince. Le lit est déjà ouvert. Le duc de Sparte n'attendra pas la nuit pour se coucher ce soir, cependant que, dans les chambres voisines, la princesse Hélène, assistée de sa sœur et du prince Paul, reçoit, au milieu des rires et des danses, les félicitations de la colonie grecque de Lucerne.

J'allais me reposer des fatigues du voyage, nous déclare en nous recevant le diadoque. M. Streit m'a dit que vous nous quittiez déjà ce soir, et j'ai tenu à m'entretenir avant votre départ avec vous. Excusez-moi de vous recevoir dans cette chambre. Mes appartements ne sont pas encore aménagés.

Pouvez-vous nous faire une déclaration politique ?

Je ne le puis, pour deux raisons : mon auguste père a seul le droit de s'occuper des événements politiques de la Grèce. Il est le maître des décisions à prendre, et il trouvera toujours dans la famille royale de Grèce des princes obéissants à ses avis et soumis à ses ordres.

D'autre part, vous connaissez mes fiançailles. J'étais, ces temps derniers, à Sinaia, au château de Pelesch, loin d'Athènes et éloigné aussi de Lucerne. Je n'ai donc été que ce matin mis au courant de la situation. J'ai tout lieu de m'en réjouir. Il m'est pourtant difficile de vous donner, dans ces conditions, un avis autorisé sur des choses que je connais à peine.

Nous avons été reçus, hier au soir, monseigneur, par votre futur beau-frère — à double titre — le prince Carol de Roumanie. Le prince Carol, héritier de la couronne roumaine, nous a tracé les grandes lignes d'une politique commerciale qui unirait davantage la Grèce et la Roumanie.

Il est évident que les deux mariages qui mettront un jour sur le trône hellénique une princesse roumaine et sur celui de Roumanie, ma sœur, la princesse Hélène de Grèce, auront d'excellents effets, quant aux résultats économiques de la Grèce et de la Roumanie. Je m'emploierai donc de mon mieux à maintenir une liaison très étroite entre ma patrie et celle de ma fiancée. Le roi, mon père, dans son souci permanent de travailler à la prospérité de la Grèce, ne ménagera rien, j'en suis sûr, pour relever économiquement notre chère patrie.

Le prince se tut. Ses paupières déjà mi-closées par la fatigue s'appesantissaient davantage. Nous n'avons pas insisté.

Les espoirs des constantiniens

En nous retirant, nous avons croisé à nouveau les constantiniens dans les salons de l'hôtel. Voici le colonel Lévidis.

Pourriez-vous nous dire, colonel, le but de la visite de l'amiral Kerr au roi ?

L'amiral Kerr, nous répond-il, n'a aucune mission auprès de Sa Majesté. — Croyez-vous que l'Angleterre favorisera le retour du roi Constantin ?

L'Angleterre a trop d'intérêts en Orient pour nous abandonner devant le péril ture. — Sincèrement nous pourrions toujours compter sur l'aide britannique.

Et la France ?

La France sera malheureusement la dernière à reconnaître la légitimité de nos désirs.

Les constantiniens, qui oublient facilement les incidents d'Athènes, qui cotèrent la vie à tant des nôtres et qui compromirent nos armées en Macédoine, présentent Constantin comme un roi martyr.

Maxime BAZE.

Après l'accord de Rapallo

Démision de M. Trumbitch

BELGRADE, 22 novembre. — Le traité de Rapallo a été ratifié, hier soir, par le prince régent.

M. Trumbitch, ministre des Affaires étrangères, a décliné sa démission, considérant sa mission comme terminée, les frontières de la Yougo-Slavie étant maintenant fixées. M. Trumbitch se retire à Spalato.

TRIOMPHE

Bureaux français et américains  
Tables, Classeurs à  
rideaux et verticaux  
Fauteuils tournants  
et basculants  
Bibliothèques  
Chaises en bois courbé  
à partir de 35,50  
PRIX DE FABRIQUE

ÉTABLISSEMENT JANIAUD JNE  
Fournisseurs des Gouvernements Administrations  
61-63, Rue Rochefort, PARIS 9  
Téléphone Gutenberg 31-09

UN CORTEGE MONSTRE TRAVERSE LA VILLE

L'anniversaire de la révolution russe a donné lieu, à Moscou, à une manifestation monstre, au cours de laquelle furent promenées dans la ville de nombreuses bannières et pancartes.

Le diadoque GEORGES CONFIE SES ESPÉRANCES A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le fils aîné du roi Constantin déclare que son père a seul le droit de s'occuper des événements politiques de la Grèce et que les princes grecs sont soumis à ses ordres.

L'UNION ENTRE LA GRÈCE ET LA ROUMANIE

Les deux mariages qui mettront un jour sur le trône hellénique une princesse roumaine et sur le trône roumain une princesse grecque contribueront, dit-il, au relèvement des deux pays.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUCERNE, 21 novembre. — On attendait le diadoque pour célébrer à Lucerne les fiançailles du prince Carol et de la fille aînée du roi Constantin, la princesse Hélène de Grèce.

Le diadoque arriva samedi dans la matinée. Il venait de Bucarest, où, depuis plusieurs semaines, le jeune prince vivait des jours sans complications aux côtés de sa fiancée, la princesse Elisabeth de Roumanie.

M. Streit, qui fut le précepteur de tous les fils du roi Constantin, informa le prince Georges du désir que nous avions de causer avec lui.

Le diadoque, malgré la fatigue d'un voyage de plus de trois jours, pria son aide de camp, le colonel Lévidis, de nous introduire auprès de lui.

## CHEZ LES HOTES DE LUCERNE

## LE DIADOQUE GEORGES CONFIE SES ESPÉRANCES A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Le fils aîné du roi Constantin déclare que son père a seul le droit de s'occuper des événements politiques de la Grèce et que les princes grecs sont soumis à ses ordres.

## L'UNION ENTRE LA GRÈCE ET LA ROUMANIE

Les deux mariages qui mettront un jour sur le trône hellénique une princesse roumaine et sur le trône roumain une princesse grecque contribueront, dit-il, au relèvement des deux pays.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

LUCERNE, 21 novembre. — On attendait le diadoque pour célébrer à Lucerne les fiançailles du prince Carol et de la fille aînée du roi Constantin, la princesse Hélène de Grèce.

Le diadoque arriva samedi dans la matinée. Il venait de Bucarest, où, depuis plusieurs semaines, le jeune prince vivait des jours sans complications aux côtés de sa fiancée, la princesse Elisabeth de Roumanie.

M. Streit, qui fut le précepteur de tous les fils du roi Constantin, informa le prince Georges du désir que nous avions de causer avec lui.

Le diadoque, malgré la fatigue d'un voyage de plus de trois jours, pria son aide de camp, le colonel Lévidis, de nous introduire auprès de lui.

## Les déclarations du prince Georges

Nous voici dans la chambre à coucher du prince. Le lit est déjà ouvert. Le duc de Sparte n'attendra pas la nuit pour se coucher ce soir, cependant que, dans les chambres voisines, la princesse Hélène, assistée de sa sœur et du prince Paul, reçoit, au milieu des rires et des danses, les félicitations de la colonie grecque de Lucerne.

J'allais me reposer des fatigues du voyage, nous déclare en nous recevant le diadoque. M. Streit m'a dit que vous nous quittiez déjà ce soir, et j'ai tenu à m'entretenir avant votre départ avec vous. Excusez-moi de vous recevoir dans cette chambre. Mes appartements ne sont pas encore aménagés.

Pouvez-vous nous faire une déclaration politique ?

Je ne le puis, pour deux raisons : mon auguste père a seul le droit de s'occuper des événements politiques de la Grèce. Il est le maître des décisions à prendre, et il trouvera toujours dans la famille royale de Grèce des princes obéissants à ses avis et soumis à ses ordres.

D'autre part, vous connaissez mes fiançailles. J'étais, ces temps derniers, à Sinaia, au château de Pelesch, loin d'Athènes et éloigné aussi de Lucerne. Je n'ai donc été que ce matin mis au courant de la situation. J'ai tout lieu de m'en réjouir. Il m'est pourtant difficile de vous donner, dans ces conditions, un avis autorisé sur des choses que je connais à peine.

Nous avons été reçus, hier au soir, monseigneur, par votre futur beau-frère — à double titre — le prince Carol de Roumanie. Le prince Carol, héritier de la couronne roumaine, nous a tracé les grandes lignes d'une politique commerciale qui unirait davantage la Grèce et la Roumanie.

Il est évident que les deux mariages qui mettront un jour sur le trône hellénique une princesse roumaine et sur celui de Roumanie, ma sœur, la princesse Hélène de Grèce, auront d'excellents effets, quant aux résultats économiques de la Grèce et de la Roumanie. Je m'emploierai donc de mon mieux à maintenir une liaison très étroite entre ma patrie et celle de ma fiancée. Le roi, mon père, dans son souci permanent de travailler à la prospérité de la Grèce, ne ménagera rien, j'en suis sûr, pour relever économiquement notre chère patrie.

Le prince se tut. Ses paupières déjà mi-closées par la fatigue s'appesantissaient davantage. Nous n'avons pas insisté.

Les espoirs des constantiniens

En nous retirant, nous avons croisé à nouveau les constantiniens dans les salons de l'hôtel. Voici le colonel Lévidis.

Pourriez-vous nous dire, colonel, le but de la visite de l'amiral Kerr au roi ?

L'amiral Kerr, nous répond-il, n'a aucune mission auprès de Sa Majesté. — Croyez-vous que l'Angleterre favorisera le retour du roi Constantin ?

L'Angleterre a trop d'intérêts en Orient pour nous abandonner devant le péril ture. — Sincèrement nous pourrions toujours compter sur l'aide britannique.

Et la France ?

La France sera malheureusement la dernière à reconnaître la légitimité de nos désirs.

Les constantiniens, qui oublient facilement les incidents d'Athènes, qui cotèrent la vie à tant des nôtres et qui compromirent nos armées en Macédoine, présentent Constantin comme un roi martyr.

Maxime BAZE.

Après l'accord de Rapallo

Démision de M. Trumbitch

BELGRADE, 22 novembre. — Le traité de Rapallo a été ratifié, hier soir, par le prince régent.

M. Trumbitch, ministre des Affaires étrangères, a décliné sa démission, considérant sa mission comme terminée, les frontières de la Yougo-Slavie étant maintenant fixées. M. Trumbitch se retire à Spalato.

TRIOMPHE

Bureaux français et américains  
Tables, Classeurs à  
rideaux et verticaux  
Fauteuils tournants  
et basculants  
Bibliothèques  
Chaises en bois courbé  
à partir de 35,50  
PRIX DE FABRIQUE

ÉTABLISSEMENT JANIAUD JNE  
Fournisseurs des Gouvernements Administrations  
61-63, Rue Rochefort, PARIS 9  
Téléphone Gutenberg 31-09

UN CORTEGE MONSTRE TRAVERSE LA VILLE

L'anniversaire de la révolution russe a donné lieu, à Moscou, à une manifestation monstre, au cours de laquelle furent promenées dans la ville de nombreuses bannières et pancartes.

## LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

## M. RENÉ VIVIANI PLAIDE A GENÈVE LA CAUSE DE L'ARMÉNIE OPPRIMÉE

« La Société des nations, dit-il, n'est qu'une assemblée impuissante parce qu'elle a toutes les responsabilités, mais aucune autorité pour imposer ses résolutions. Ce n'est pas la faute de la France. »

En définitive, on a adopté le principe de négocier avec les kemalistes, étant entendu que si ces pourparlers échouent, on étudiera les mesures de contrainte qui permettront d'apporter une aide efficace à l'Arménie.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GENÈVE, 22 novembre. — Ce matin, c'est l'horrible tragédie de l'Arménie qui a été le sujet des débats de l'Assemblée de la Société des Nations. Une proposition du sénateur belge, Lafontaine tend à faire nommer une commission de six membres, avec charge d'examiner les moyens propres à amener la cessation des hostilités entre l'Arménie et les troupes de Mustapha Kemal pacha. M. Branting, puis le délégué yougo-slave, ensuite M. Balfour prennent tour à tour la parole. Le délégué anglais fait observer à l'assemblée que des mesures coercitives, comme le blocus économique, n'auraient aucune efficacité contre les kemalistes, qui vivent hors la loi et en marge de toute civilisation.

Les Français demandent-ils qu'on négocie avec Mustapha Kemal ? Si on négocie, qu'allons-nous lui offrir ? Kemal est le chef de brigands, une négociation ne se fait qu'entre gens civilisés. L'affaire vaut d'être considérée.

M. Viviani monte à la tribune après M. Balfour. En un discours très émouvant, il décrit les maux de l'Arménie, et il regrette que la Société des Nations n'ait aucun pouvoir.

— En vérité, dit-il, nous sommes une assemblée impuissante, parce qu'on nous a chargés d'une responsabilité et qu'on ne nous a donné aucune autorité.

Mais ce n'est pas la faute de la France ; car si la France, comme l'avait proposé M. Bourgeois, avait été entendue, la Société des Nations aurait été dotée d'une force internationale, et nous ne serions pas dans l'état où nous sommes. (Vifs applaudissements.)

M. Viviani, reprenant les paroles de M. Liffoni, déplore à son tour que l'Amérique ait cru devoir refuser le mandat de l'Arménie et la coopération, par des troupes et de l'argent, à l'œuvre entreprise par la Société des Nations.

Et il ajoute :

— Si la médiation est écartée, c'est la carence de la Société des Nations. Il sera dit que rien n'a pu être fait pour un peuple qu'on assassinait. On dit que Kemal ne nous entend pas. Faisons-en l'expérience. Qui dit que ce sauvage ne sera pas impressionné quand il saura que c'est le monde entier qui se lève contre lui et sa victime. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire du monde qu'on aura vu des peuples civilisés entrer en conversation avec des gouvernements ou des chefs peu recommandables.

En terminant son discours, M. Viviani dépose la motion suivante :

L'Assemblée, désireuse de collaborer avec le conseil pour mettre fin dans le plus bref délai possible à l'horrible tragédie arménienne, invite le conseil à s'entendre avec les gouvernements pour qu'une puissance soit chargée de prendre les mesures nécessaires en vue de mettre un terme aux hostilités entre l'Arménie et les kemalistes.

Après une très vive et très courtoise discussion, M. Viviani propose de joindre sa proposition à celle de M. Lafontaine, et le compromis suivant est adopté à l'unanimité :

Accepter unanimement la proposition française, et si on ne négocie pas avec Kemal, chercher en commission les moyens de venir effectivement en aide à l'Arménie.

Le succès de M. Viviani est aussi grand que possible. Presque toute l'assemblée se lève et applaudit chaleureusement l'orateur, qui a su si brillamment défendre et faire triompher le point de vue français.

Le calme étant revenu, lord Robert Cecil propose qu'en cas d'échec des négociations avec les kemalistes des mesures de contrainte soient adoptées. Il en est ainsi décidé par l'assemblée, qui vote en même temps les propositions de M. Viviani et de lord Cecil, en les considérant comme complémentaires l'une de l'autre.

Dans les commissions

GENÈVE, 22 novembre. — Conformément au vote de l'assemblée, il a été procédé à la nomination par le bureau de la commission de six membres chargés d'examiner les mesures à prendre pour mettre un terme aux hostilités entre l'Arménie et les kemalistes.

La troisième commission de l'assemblée de Genève s'est réunie aujourd'hui, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

La commission, a déclaré son président, espère sincèrement ne pas se séparer avant d'avoir permis à l'assemblée de doter le monde de la cour permanente de justice internationale, organe aussi nécessaire à la paix qu'à la justice universelle.

Après l'accord de Rapallo

Démision de M. Trumbitch

BELGRADE, 22 novembre. — Le traité de Rapallo a été ratifié, hier soir, par le prince régent.

M. Trumbitch, ministre des Affaires étrangères, a décliné sa démission, considérant sa mission comme terminée, les







RECEPTIONS

Mme Francis de Croisset a donné, vendredi, dans son hôtel de la place des Etats-Unis, une très élégante réception dansante. Parmi les invités :

S. Exc. l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Langere, duchesse de Gramont, marquis de Mille de Villa-Urria, marquis et marquise de Jancourt, princesse A. de Broglie, duc et duchesse Decazes, comtesse de Lesseps, comte et comtesse L.-R. de Gramont, M. et Mme Pierre de Fougères, comtesse A. de Chevigné, M. et Mme Georges Skoules, baron et baronne Edouard de Rothschild, baron et baronne Maitre de Rothschild, Mlle de Saint-Sauveur, Mlle de Sincay, marquis de Fiers, M. A. de Fougères, comte Sala, comte Vantheli, etc.

MARIAGES

Aujourd'hui, à midi, sera béni, en l'église Saint-Augustin, le mariage de Mlle Gerorgette Porgès avec M. Jean Pufforcal.

Hier a été célébré, à la mairie du neuvième arrondissement, le mariage de M. Yves Busser, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Henri Busser, compositeur de musique, professeur au Conservatoire, et de Mme Henri Busser, avec Mlle Christiane Alexandre, fille de M. Armand Alexandre, maire adjoint du neuvième arrondissement, et de Mme Armand Alexandre.

DEUILS

On annonce la mort de Mrs Blair Fairchild, née Edith Cushing, survenue le 21 novembre, à l'âge de 73 ans. Le service funèbre sera célébré demain mercredi 24 courant, à 11 heures très précises, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, 23, avenue George-V, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. J.-F. Rottig, Mme Jules Lefebvre et toute la famille, profondément touchés des marques de sympathie que leurs amis leur ont témoignées, les prient d'agréer leurs remerciements très émus.

On annonce la mort de Mrs Blair Fairchild, née Edith Cushing, survenue le 21 novembre, à l'âge de 73 ans. Le service funèbre sera célébré demain mercredi 24 courant, à 11 heures très précises, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, 23, avenue George-V, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. Albert Cim donne un exemple de galimatias chez Musset. C'est un passage de *Namouna* qui, en effet, ne signifie pas grand-chose, sans doute parce que certains des mots en sont employés à contre-sens ou en faux sens :

*Il était grand, loyal, intrépide et superbe l'habitude, qui fait de la vie un proverbe (2) lui donnait la nouveauté, l'heureux ou malheureux, il ne fit rien comme elle, et garda pour ses*

*L'audace et la fierté qui sont ses seules aïeules.*

Les sœurs aînées de qui? Mais je puis indiquer à M. Albert Cim quatre vers de *Rolla*, encore beaucoup plus abscons :

*Les hommes les uns n'avaient leur semblable que lorsqu'il a plongé dans le fleuve fangeux l'acier chaste et brillant du glaive redoublé. Qu'il a reçu du ciel pour se défendre d'eux.*

Je promets une livre de cerises, au mois de décembre, au lecteur d'*Excelsior* qui m'expliquera ce que ça peut bien vouloir dire!

Pierre MILLE.

**Cie G. le TRANSATLANTIQUE**

1.700 kilomètres dans la même auto de luxe

Prospectus, Billets comprenant tous les frais : Paquebots - Auto - Hôtels spéciaux - Pourboires - S'adresser à l'Agence de Tourisme, 30 Bd des Capucines - Paris et Agences de Voyages

**CIRCUITS - NORD-AFRICAINS**

1.700 kilomètres dans la même auto de luxe

Prospectus, Billets comprenant tous les frais : Paquebots - Auto - Hôtels spéciaux - Pourboires - S'adresser à l'Agence de Tourisme, 30 Bd des Capucines - Paris et Agences de Voyages

Les Petites Annonces d'Excelsior

sont reçues, 1, boulevard des Italiens (escalier particulier S.N.P.), de 9 heures du matin à midi et de 14 heures à 18 heures, sauf la veille du jour d'insertion, où la réception s'arrête à midi.

**Le CAMOT-SEL** Extrait total de GRESSON

guérit avec certitude Les MAUX d'ESTOMAC

Le flac. 12 fr. Pharm. NORMALE, 19, r. Brocat, Paris. Ttes pharm.

Si vous voulez de beaux chiens de luxe ou d'utilité, de races diverses (telles que Loulous nains, Pékinois, Japonais, Yorkshire, Fox-terriers, Bergers d'Alsace, dressés ou non dressés, vous avez intérêt à visiter, 42, rue de Pont-Neuf, l'annexe qui vient d'ouvrir le Chenil du Pont-d'Essey, de Bourg-la-Reine.

**CITROËN** neuve sortant usine, visible carrosserie 142, av. Malakoff.

**COND. INTER** gr. luxe Fiat M2, caisse cannée, garn. nickel, 5 roues, él. électr. Maron, 21 ter, boulevard Diderot.

**RONE** DUPLICATEUR COPIEUR AMEUBLEMENT DE BUREAUX

Salle d'exposition : 27, Bd des Italiens, Paris 1er étage

**MALADIES de la FEMME**

Toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien ; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison, ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les dames de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des époques régulières et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Tumeurs, Cancres, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du Retour d'Age doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, pour aider le sang à se bien placer, et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon 6 fr. 30, plus impôt, 0 fr. 70 ; total : 7 fr. France.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

LES Récréations littéraires que vient de publier M. Albert Cim sont quelque chose comme le « sottiser » de la littérature française. On y voit Lamartine, Lamartine lui-même, faire concurrence à Pons du Terrail dont on connaît la phrase célèbre : « Sa main était froide comme celle d'un serpent », et nous dire, en vers, dans *Toussaint Louverture* :

Repliez donc je suis et la main et la tête !

On y voit Corneille, Racine, Voltaire, Molière, Hugo, Flaubert, cités à la chaire du grammairien qui leur montre leurs bévues, leur inflige un blâme sévère et mérité. Au fond, c'est très triste. On sort de cette lecture avec la conviction que personne, en aucun siècle, ne put écrire parfaitement ni purement : c'est à se convertir au style dada, par sentiment d'impuissance.

Corneille cultivait le galimatias. « Ma foi, répondit-il à un acteur qui lui montrait dans son rôle quatre vers incompréhensibles, je ne corrigeais plus rien moi-même ce que j'ai voulu dire... Mais réécoutez-les tout de même, le public les trouvera très forts. » Inutile de rappeler que Hugo était du même avis : « Quand j'ai écrit ces vers, disait-il, il n'y avait que Dieu et moi pour les comprendre ; maintenant il n'y a plus que Dieu ! » Mais Racine, lui-même, n'est pas exempt d'obscurités ni de phrases pénibles, fort médiocrement françaises, témoin un passage de *Britannicus* lu par Mme de Polignac à ses amis, et que ceux-ci jugèrent audessous de tout : peut-être n'avaient-ils pas tort.

M. Albert Cim donne un exemple de galimatias chez Musset. C'est un passage de *Namouna* qui, en effet, ne signifie pas grand-chose, sans doute parce que certains des mots en sont employés à contre-sens ou en faux sens :

*Il était grand, loyal, intrépide et superbe l'habitude, qui fait de la vie un proverbe (2) lui donnait la nouveauté, l'heureux ou malheureux, il ne fit rien comme elle, et garda pour ses*

*L'audace et la fierté qui sont ses seules aïeules.*

Les sœurs aînées de qui? Mais je puis indiquer à M. Albert Cim quatre vers de *Rolla*, encore beaucoup plus abscons :

*Les hommes les uns n'avaient leur semblable que lorsqu'il a plongé dans le fleuve fangeux l'acier chaste et brillant du glaive redoublé. Qu'il a reçu du ciel pour se défendre d'eux.*

Je promets une livre de cerises, au mois de décembre, au lecteur d'*Excelsior* qui m'expliquera ce que ça peut bien vouloir dire!

Pierre MILLE.

**Funèbres devoirs**

C'est mardi prochain, 28 novembre, à 10 heures précises, qu'aura lieu, à Notre-Dame, le service funèbre pour le cardinal Amette. L'archevêque de Sens chantera la messe ; Mgr Souhet, évêque d'Orléans, prononcera l'oraison funèbre.

**Fraises d'Afrique**

Dimanche, les promeneurs s'arrêtaient, intrigués, devant la vitrine d'un père Crancheville.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Et ils désignaient un fruit inconnu, grenu, menu, d'une jolie couleur purpurine.

— Ça ! répondait le gendre-petit, ça, c'est des fraises d'Afrique... Rien de meilleur !

Alléchés par cette explication, maints

gourmets échangeaient un billet de cinquante centimes contre un tout petit sac des soi-disant fraises d'Afrique.

— Ce sera pour le petit, expliquaient-ils en dédaignant une.

Mais on les voyait faire la grimace. Si le fruit inconnu était joliment à l'œil, il était assez âpre et récha au goût. A la vérité, ces belles fraises d'Afrique étaient tout simplement des arbutus. Mais le Parisien est peu familiarisé avec la flore des heureux pays méditerranéens. Il n'a pas admiré dans les bois languedociens ou provençaux, l'effet charmant de ces jolis fruits charnus, qui se détachent, saignants, sur le feuillage de bronze de l'arbutus, et que dévorent les chèvres, et quelquefois, quand il a très faim, le chevreuil.

**Noblesse oblige...**

Succès aussi, pourrait-on dire, et l'hôtel Continental, pour répondre aux espoirs des fidèles de ses dîners dansants hebdomadaires, certains d'y trouver plaisir et bonne chère, réunit des attractions toujours plus remarquables.

Cette semaine, à l'occasion de la grande fête américaine du 25, le *Thanksgiving day*, dîners dansants jeudi et vendredi, avec concours de Madiah Kaly, la célèbre danseuse hindoue, et Wassia Wania, l'extraordinaire danseuse russe.

Il est prudent de retenir sa table d'avance pour l'une ou l'autre de ces soirées de gala au Louvre 40-00 à 11. (Entrée, 2, rue Rouget-de-l'Isle).

Tous les jours, thé-concert. (Entrée, 236, rue de Rivoli.)

**Tout pour l'automobile**

Tous les accessoires électriques de l'automobile, tels que démarreurs, dynamos, accumulateurs, phares, etc., se trouvent dans les magasins de la Société Paris-Rhône, 23, avenue des Champs-Élysées.

**L'emprunt "lumineux"**

Une des plus grandioses « manifestations » en faveur de l'emprunt est certainement la superbe décoration lumineuse des grands Magasins du Louvre, que tout

Paris pourra admirer dans les soirées des mardi 23, mercredi 24 et jeudi 25 novembre.

**LA CURIOSITE**

Voici, pour ces jours prochains, des ventes très importantes et qu'il convient de signaler. Personne n'a oublié l'exposition, faite au Petit Palais, de la collection de dentelles de feu Mme Rigand. Or, la première partie de cet ensemble unique au monde sera dispersée, le 26 novembre, dans les salles Georges-Petit, après une exposition de deux jours, par M. Lair Dubreuil, assisté de M. Lefebvre. On s'y disputera les productions rares de Venise, Alençon, Argeant, Gènes, Milan, Bruges et cette pièce historique : *La robe de blonde portée par l'impératrice Marie-Louise le jour du sacre*.

Ensuite, à l'Hôtel Drouot, M. Henri Baudouin, assisté de MM. Paulme, Lasquin et Gouzy, vendra, les 29 et 30 novembre, après un jour d'exposition, la collection Léon Deloux, un ensemble formé de deux lots, par M. Lair Dubreuil, assisté de M. Lefebvre. On s'y disputera les productions rares de Venise, Alençon, Argeant, Gènes, Milan, Bruges et cette pièce historique : *La robe de blonde portée par l'impératrice Marie-Louise le jour du sacre*.

**A L'HOTEL DROUOT**

Salle 1. — Exposition. Objets d'art et d'ameublement, meubles modernes. (M. Lair Dubreuil et Marin.)

Salle 2. — Vente. Estampes japonaises. (M. Lair Dubreuil et Marin.)

Salle 3. — Exposition. Œuvres d'Engèle Vialat. Peintures, dessins, aquarelles. (M. Lair Dubreuil, M. Loys Delteil.)

Salle 4. — Succession de M. Fordyce. Exposition. Estampes du XVIIIe siècle, meubles et sièges du XVIIIe et XIXe siècles, tableaux, objets divers, etc. (M. Hénard, MM. Paulme et Lasquin.)

**PROGRAMME DES SPECTACLES**

EN MATINÉE :

Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, relâche pour cause de grève.

Comédie-Française, 20 h. 15, *Fortunio*.

Opéra-Comique, 20 h. 15, *Fortunio*.

Odéon, 20 h. 15, *Le Maître de son cœur, Entre les lys et les abeilles*.

Gaité-Lyrique, 20 h. 15, *La Fille du Tambour-major*.

Variétés, 20 h. 15, *École des Cocottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 15, *L'Appassionata*.

Vendôme, 20 h. 15, *Les Altes brisées*. Mat. J. et dim.

Théâtre de Paris, relâche.

Gymnase, 20 h. 15, *La Rafale*.

Renaissance, 20 h. 15, *Mon tonton*.

Nouvel-Ambigu, 20 h. 15, *Les Conquérants*.

Athènes, 20 h. 15, *Le Retour*.

Marigny, 20 h. 15, *La Traversée*.

Palais-Royal, 20 h. 15, *Et moi, j'ai dit que'elle t'a fait d'œil*.

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 15, *Daniel*.

Théâtre Antoine, 20 h. 15, *Kentigsmarch*.

Théâtre Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante matresse, le Marié, le remarié*.

Théâtre Michel, relâche.

Théâtre Femina, 20 h. 15, *Une faible femme*.

Th. Edouard-VII, 20 h. 15, *Le Cœur de Sacha Guitry*.

Th. des Champs-Élysées, 20 h. 15, *Ballets suédois*.

Trion-Lyrique, 20 h. 15, *La Servante*